

Introduction au cours d'ECONOMIE INTERNATIONALE

Libre échange ou protectionnisme ?

Protectionnisme = ensemble de mesures visant à protéger la production d'un pays contre la concurrence extérieure → Taxes sur les importations.

Les théories de base du commerce international renvoient à Ricardo (théorie classique) et à la théorie des néoclassiques qui défendent le libre échange mais en argumentant de façon différente.

Les politiques commerciales traitent de la question de l'effet des taxes sur les importations en mettant en évidence leurs méfaits.

Les théories récentes du commerce international utilisent de nouveaux outils analytiques qui sont ceux de l'économie industrielle.

- La majorité des théories sont élaborées par des auteurs qui défendent le libre échange puisque ceux qui prônent le protectionnisme font des théories croissantes mais ne s'intéressent pas aux échanges entre les nations.

Le protectionnisme est plus proche d'une position d'évidence : les produits fabriqués à l'étranger sont moins chers et sont donc une concurrence pour les produits du territoire donc on impose des taxes pour limiter cette concurrence. Mais du point de vue du consommateur, les taxes entraînent une hausse des prix et donc une diminution du pouvoir d'achat. Donc le protectionnisme ne satisfait pas son intérêt particulier.

Ainsi si on s'identifie au consommateur, on préfère le libre échange et inversement si on s'identifie au travailleur. Le problème est que chaque individu est les deux à la fois.

CHAPITRE 1 : Les théories de base du commerce international

Les nations sont apparues au 16^e siècle.

- Jean BODIN (1530-1596) est le penseur de l'Etat moderne qui, selon lui, a pour fonction d'assurer l'unité du royaume qui se fait par application d'une même loi sur tout le territoire : Etat-nation.
- Les MERCANTILISTES (16^e → 17^e siècle) pensent qu'il faut chercher à obtenir un surplus commercial pour que la nation s'enrichisse : $X^o - I^o > 0$. C'est ce que permet la taxation des importations.
- SMITH (1723-1790) argumente contre la théorie de ceux qu'il nomme les mercantilistes dans *Enquête sur les causes et la nature de la richesse des nations* (1776) où il dénonce le « système mercantile ».
Pb de Smith : le mercantilisme donne une image conflictuelle du commerce. Exemple de 2 pays dont l'un est en excédent et l'autre en déficit : un pays s'enrichit quand un autre s'appauvrit. Les nations apparaissent comme des entités en concurrence = jeu à somme nulle.
Smith explique que l'essence du commerce n'est pas conflictuelle et met en évidence les bienfaits du commerce international.

1. Les bienfaits du commerce international

Les théories de Smith et Ricardo s'opposent aux mercantilistes mais avec des situations initiales différentes.

1. Les avantages absolus chez Smith.

Smith pense que les taxes favorisent certains secteurs au dépend de certains autres, notamment les villes par rapport aux campagnes. (Ex : Angleterre → secteur du commerce / secteur de l'agriculture \diamond Contre ex : USA → essor des campagnes qui se transforment en villes) Pour Smith, la liberté du commerce serait un moyen de spécialiser les régions et les individus dans des activités conformes à leurs compétences.

Explication avec l'exemple de Ricardo :

Qnt de L nécessaire	Portugal	Angleterre
Une unité de vin	80 h	120 h
Une unité de tissu	100 h	90 h

L'Angleterre est le meilleur producteur de tissu et le Portugal est le meilleur producteur de vin. On dit du Portugal qu'il a un **avantage absolu** dans la production de vin.

Si chacun des pays se spécialise dans l'activité où il a un avantage absolu, on obtient une division internationale du travail bénéfique aux deux pays. Les relations commerciales entre les pays sont profitables à chacun d'eux = jeu de somme positive.

2. Ricardo et les avantages comparatifs

Ricardo (1772-1823) dans *Les principes de l'économie et de l'impôt* (1817) soulève la question suivante : peut-on encore mettre en évidence les bienfaits du commerce si on part d'une situation dans laquelle l'un des deux pays a un avantage absolu pour les deux biens :

Qnt de L nécessaire	Portugal	Angleterre
Une unité de vin	80 h	120 h
Une unité de tissu	90 h	100 h

Le Portugal a un avantage absolu pour les deux types de biens. Ricardo dit qu'il faut prendre en considération le **coût relatif** de chaque bien.

Coût relatif tissu / vin : $90 / 80 = 1,125$ pour le Portugal.

Coût relatif tissu / vin : $100 / 120 = 0,83$ pour l'Angleterre.

Il faut que les spécialisations se fassent au coût relatif le plus faible. L'Angleterre a un avantage comparatif dans la production de tissu.

Les spécialisations permettent un gain en nature.

Comparaison d'une situation avant et après l'échange :

	Portugal	Angleterre
AUTARCIE	Une unité de vin Une unité de tissu 170 h	Une unité de vin Une unité de tissu 220 h
SPECIALISATION	$170 / 80 = 2,125$ unités de vin	$220 / 100 = 2,2$ unités de tissu
EXPORTATION	Une unité de vin	Une unité de tissu
Reste par CONSOMMATION	$2,125 - 1 = 1,125$ unités de vin	$2,2 - 1 = 1,2$ unités de tissu
IMPORTATION	Une unité de tissu	Une unité de vin
GAIN EN NATURE	$1,125 - 1 = 0,125$ unité de vin	$1,2 - 1 = 0,2$ unité de tissu

Si l'échange international se fait entre les deux prix d'autarcie, on peut démontrer qu'il y a des gains à l'échange : $0,83 < (P_t/P_v) < 1,125$

Si une unité de vin est échangée contre une unité de tissu, $I^\circ = X^\circ$ et $P_t/P_v = 1$.

Si le prix international est compris entre les deux prix d'autarcie, alors il y aura gain de l'échange pour les deux pays. $\rho = \text{prix relatif} = P_t / P_v$

$P_t / P_v \rightarrow$ Prix pour la nation

$(P_t / P_v)^* \rightarrow$ Prix pour l'extérieur

$\rightarrow P_t/P_v < \rho < (P_t/P_v)^* \rightarrow$ Le commerce permet un gain en nature.

La balance commerciale est équilibrée. Il y a un gain de l'échange en nature, mais pas en valeur puisque ce gain se réalise pour des balances commerciales équilibrées dans les deux pays. → L'intérêt du commerce ne vient donc pas d'un gain prélevé sur les autres pays. Il y a donc un avantage à importer les biens en provenance de pays qui les produisent comparativement mieux et moins chers → Les importations sont payées avec les exportations.

= Théorie des avantages comparatifs de Ricardo

3. La question traitée par Ricardo

La théorie des avantages comparatifs est une argumentation destinée à convaincre de l'intérêt du commerce pour un pays. Cela veut dire que ce n'est pas une théorie qui explique la réalité ou le futur, c'est seulement un exemple théorique et abstrait. Il est tout à fait possible que les pays ayant des niveaux technologiques différents puissent profiter en même temps du commerce ; si bien que la question traitée par Ricardo serait : « Dans des conditions d'inégalités de développement entre les pays, le commerce international peut-il être avantageux pour tous ? ». Ricardo rassure les anglais : l'Angleterre n'a rien à craindre du commerce avec des pays ayant des activités plus productives qu'elle.

Les avantages du commerce s'expliquent par la spécialisation. Ricardo ne dit cependant rien sur le processus qui permettrait d'expliquer les spécialisations. On ne sait donc pas comment les pays pourraient se spécialiser au coût comparatif le plus faible. De même, il n'y a pas de théorie du prix international et contrairement à la théorie néoclassique, la théorie du commerce est différente de la théorie du libre échange : Ricardo s'oppose aux taxes sur les importations, mais cela n'est pas lié à sa théorie du commerce.

4. Les arguments de Ricardo contre les taxes sur les importations

Contexte : Les propriétaires terriens qui dominent le Parlement Anglais ont fait mettre en place des tarifs douaniers pour protéger l'agriculture anglaise des importations de blé. Avec les guerres Napoléoniennes et les mauvaises récoltes, le prix du blé ne cessent d'augmenter et les propriétaires terriens obtiennent en 1813 un nouveau renforcement des taxes sur les importations. Ricardo dénonce les propriétaires terriens qui imposent leur intérêt au Parlement. Son argumentation renvoie à l'ensemble de sa théorie du fonctionnement économique d'une nation.

Théorie de Ricardo : Il oppose deux secteurs = secteur agricole + secteur industriel (biens manufacturés) qui ne fonctionnent pas de la même manière.

Le secteur agricole est en rendements décroissants car les terres les plus fertiles sont exploitées en premier. Ainsi plus la production de blé augmente, plus les terres les moins fertiles sont utilisées et plus la productivité agricole diminue. Le prix du blé se fixe sur le coût de production des terres les moins fertiles pour qu'il n'y ait pas de production à perte. Les aristocrates propriétaires des terres les plus rentables bénéficient donc d'une **rente de situation** qui cependant n'est pas investie dans l'économie et n'entraîne donc pas la croissance économique. Les nouveaux propriétaires qui sont donc producteurs sur les terres les moins fertiles n'ont pas de rente puisque le prix de vente du blé correspond à leur coût de production. Ils ne perçoivent qu'un profit inclus dans le coût de production. Il faut donc poser les taxes sur les importations de blé pour entretenir un prix élevé qui en permettant toute concurrence permettent aussi de propriétaires des plus anciennes terres exploitées de toucher une rente de situation (revenu différentiel). De plus, plus le prix de vente du blé est élevé, plus

la productivité agricole est encouragée. Or, la main d'œuvre agricole représente une perte de main d'œuvre dans le secteur industriel.

- Les taxes entretiennent une catégorie de propriétaires inutile pour la croissance et engendrent une mauvaise orientation de l'activité économique vers le secteur agricole. Il faudrait libérer l'importation du blé pour la croissance anglaise car cela serait favorable au secteur industriel.

5. Les arguments en faveur de l'importation

Dans son analyse, Ricardo pose que tous les entrepreneurs du secteur industriel sont dans une situation semblable car le rendement du capital est constant : quelque soit l'échelle de la production, le rendement ne change pas (mobilité du capital entre les secteurs). Le revenu du capital est nommé le **taux de profit**. Il a tendance à baisser au fur et à mesure que la population augmente. Il est issu de l'écart entre la productivité du travail et le coût du travail. Le coût du travail pour l'employeur dépend du prix du blé qui constitue la nourriture essentielle des travailleurs. Plus la population augmente, plus il faut exploiter des terres de moins en moins fertiles, plus le prix du blé augmente donc plus le coût du travail augmente pour les employeurs et plus le profit a tendance à diminuer. La baisse du profit a des conséquences tragiques : baisse de l'investissement donc stagnation économique et arrêt du développement.

En revanche, la libre importation du blé préserve le profit des entrepreneurs, leur permet d'investir et reporte dans un futur lointain l'état stationnaire de l'économie. L'importation libre dégage de la main d'œuvre employée dans l'agriculture en faveur du secteur industriel. Son développement permettrait d'exporter et de payer les importations.

Le raisonnement de Ricardo ouvre une autre piste de lecture que celle de la théorie du commerce.

6. Les voies d'analyse léguées par Ricardo

Les Néoclassiques développent la théorie du commerce pour en faire une théorie du libre échange.

Mais il existe une autre piste qui met l'accent sur la dissymétrie entre les pays : les pays spécialisés dans la production agricole et importateurs de produits manufacturés ne sont pas dans la même situation que les pays qui sont spécialisés dans les biens industriels et importateurs de produits agricoles. On peut mettre en évidence que les pays spécialisés dans la production agricole vont connaître une baisse de la productivité de leur travail à cause de la baisse des rendements agricoles.

II. La vision néoclassique du commerce international

Cette approche voit le jour au début du XX^e siècle avec trois auteurs : **Heckscher** (1919), **Ohlin** (1933) et **Samuelson** qui rassemble les deux théories de ces prédécesseurs en leur donnant une formulation mathématique. C'est la **théorie HOS** fondée sur une théorie néoclassique du prix et une conception de la production de Walras (1834-1910) avec l'équilibre général.

1. Les caractéristiques de l'analyse néoclassique

- Les biens sont produits par une combinaison de facteurs de production (terre, capital et travail) qui ont donc des caractéristiques identiques. Ainsi, la distinction que faisait Ricardo en parlant de rendements agricoles décroissants et de rendements manufacturés constants disparaît.

Walras pense que les rendements du sol peuvent être modifiés (engrais par exemple pour les terres les moins fertiles), ce qui rend les rendements du secteur agricole constant, eux aussi.

- Le travail n'est qu'un élément productif parmi d'autres et non plus une mesure de toutes choses.

Le bien classique est caractérisé par cette combinaison de facteurs substituables entre eux → le bien peut être représenté par une fonction de production, on parle de *technologie*.

Bien j

Les courbes sont appelées des isoquants, un *isoquant* étant une quantité de bien i qui est identique quelque soit la combinaison de facteurs utilisée. Ainsi le bien j correspond à une autre fonction, mais il est aussi un isoquant représenté par sa technologie.

- On a une identité de présentation des biens. Leur différence tient à la différence de combinaison des facteurs. La différence est quantitative.

Les rendements globaux constants signifient que si on veut multiplier par 2 la production du bien, il faut également multiplier par 2 la quantité de chaque facteur de production et inversement.

Le rendement marginal d'un facteur est, quant à lui, décroissant. Cela signifie que lorsque la quantité d'un seul facteur augmente, la production du bien augmente mais de plus en plus faiblement.

La différence de statut entre les catégories sociales disparaît. Il est en de même pour les catégories de revenus. La rente (revenu de la terre), le salaire (revenu du travail) et le profit (revenu du capital) sont déterminés de la même manière et sont liés à la productivité du facteur. Ils ont donc tous la même légitimité. Ainsi, les trois catégories sociales des classiques (propriétaire terrien, capitaliste et travailleur) sont dans une situation formellement semblable. Pour Walras, ils sont tous les propriétaires d'un facteur de production, le travailleur louant ses facultés personnelles.

Les trois catégories sont dans une situation semblable puisque les biens ont besoin des facteurs de production. Walras fait donc apparaître un marché des facteurs de production qui n'existe pas chez les classiques. Il existe une demande des facteurs de production qui émane des biens et une offre des facteurs de production qui vient des trois sortes de propriétaires. La rente, le profit et le salaire sont donc des prix des facteurs de production qui se déterminent par la rencontre de l'offre et de la demande.

2. Les trois hypothèses de la théorie HOS (=théorie de la dotation factorielle)

→ La caractéristique des nations

La nation est vue comme un ensemble de facteurs de production et les pays sont plus ou moins fournis en capital, terre et travail. On dit que les nations sont différentes du point de vue de leur dotation factorielle. La différence des dotations factorielles s'exprime de façon relative. Dans le cadre de la modélisation, on retient deux facteurs de production : le travail et le capital.

L = dotation en facteur travail de la nation K = dotation en facteur capital de la nation

L^* = dotation en facteur travail de l'étranger K^* = dotation en facteur capital de l'étranger

On introduit une différence quantitative entre les deux pays : $(L/K) > (L/K)^*$ Cela signifie que la nation est relativement mieux dotée en facteurs de production comparativement à l'étranger.

S'il y a CPP, les facteurs sont rémunérés à leur productivité marginale et cette différence quantitative de dotation se traduit par une différence de prix relatifs des facteurs : $(w/r) < (w/r)^*$

Avec w = taux de salaire dans la nation w^* = taux de salaire à l'étranger

r = taux de profit dans la nation r^* = taux de profit à l'étranger

Le fait que la nation soit mieux dotée en capital qu'en travail signifie que son taux de salaire relatif sera inférieur au taux de salaire relatif à l'étranger.

Hyp 1 : Différence de dotation factorielle entre les pays

→ La caractéristique des biens

Un bien est caractérisé par une technologie, soit une fonction qui est un isoquant. De cette technologie, on peut déduire une fonction de production, c'est-à-dire une relation entre une quantité de biens i produite et une quantité de facteurs utilisée : $Q_i = f(K, L)$

La technique correspond à un niveau particulier de la technologie. Nous allons travailler cette technique avec une intensité factorielle notée : L_i / K_i

Puis on suppose un deuxième bien j ayant pour intensité factorielle : L_j / K_j

Hyp 2 : Un bien a la même caractéristique de production quelque soit le pays dans lequel il est produit. C'est-à-dire que Q_i est la même dans tous les pays : $(L_i / K_i) = (L_i / K_i)^*$

Cette hypothèse est un point de départ totalement opposé à la théorie de Ricardo qui considère qu'il y a une différence dans les caractéristiques de production des biens.

➔ **La caractéristique de la technologie**

La théorie HOS reprend le schéma de démonstration de Ricardo : deux pays qui produisent deux biens. Il faut introduire un second bien j qui a une intensité factorielle nécessairement différente de celle du bien i .

Hyp 3 : Chaque bien est caractérisé par une technologie particulière qui la distingue des autres biens.

	Nation	Etranger	Hypothèse
Dotation factorielle	L / K	L^*/K^*	$(L / K) > (L^*/K^*)$
Intensité du bien i identique	L_i / K_i	$(L_i / K_i)^*$	$(L_i / K_i) = (L_i / K_i)^*$
Relation entre les deux biens	$(L_i/K_i) > (L_j/K_j)$	$(L_i/K_i)^* > (L_j/K_j)^*$	$L_i/K_i = L_i^*/K_i^* > L_j/K_j = L_j^*/K_j^*$

Par exemple, $(L_i/K_i) > (L_j/K_j)$ veut dire que l'intensité en travail du bien i est supérieure à l'intensité en travail du bien j . Donc il faut plus de travail pour produire i que j .

➔ Ce sont ces trois hypothèses qui expliquent pourquoi le prix relatif des biens est différent dans les deux pays. Le prix d'un bien est déterminé par un marché (= relation prix relatif et quantité).

c*

Le prix se détermine par une relation offre/demande.

Les hypothèses sur les biens et les nations signifient que la fonction d'offre du bien i ne sera pas la même dans les deux pays.

Quelque soit le prix, la quantité de bien i produite par la nation sera supérieure à la quantité produite par l'étranger.

On suppose que la fonction de demande est la même dans les deux pays. Il y a donc des prix relatifs différents dans les deux pays.

→ Offre différente pour même demande = prix différents.

Le point de départ de cette théorie du commerce va être cette différence entre les prix relatifs des deux pays et une technologie formelle similaire.

3. La théorie HOS : une loi de spécialisation

La situation initiale est formellement semblable à celle de Ricardo : $P_i/P_j \neq (P_i/P_j)^*$, mais la différence des prix s'explique par une différence de dotation factorielle.

La première hypothèse, $(L/K) > (L^*/K^*)$ et $(w/r) > (w/r)^*$, signifie que la nation est mieux dotée en travail que l'étranger. Autrement dit, le coût du travail est relativement plus faible dans la nation qu'à l'étranger. On obtient donc $p^* > p$, c'est-à-dire que le prix du bien i est plus élevé à l'étranger que dans la nation.

La troisième hypothèse, $(L_i/K_i) > (L_j/K_j)$, signifie que le bien i est plus utilisateur en travail que le bien j .

Le commerce international va signifier l'addition des deux offres qui va déterminer un prix ρ (prix international) qui se situe entre les deux prix d'autarcie.

Pour ce niveau de prix international, on a une quantité offerte par l'étranger et une quantité offerte par la nation. On peut observer la différence entre la situation d'autarcie qui donne un niveau A^* de production du bien i à l'étranger à la situation internationale S^* qui correspond à la quantité du bien i à l'étranger. Il y a donc une baisse de production du bien i entre la situation d'autarcie et le commerce international.

Pour la situation d'autarcie, $O=D$, notée C^* . Avec le commerce international, on constate que la demande est déterminée au niveau C^* mais que l'offre est à un niveau inférieur. Cela veut dire que l'étranger consomme plus de bien i qu'il n'en produit. Ainsi il est importateur du bien i .

La nation, quant à elle bien dotée en travail, se spécialise à l'exportation du bien i .

Leontief essaie de spécialiser cette loi aux USA.